JOURNAL DE LYON ET DU MIDI.

Cette feuille devance d'un Jour à Lyon et dans le midi, les Journaux de Paris, pour les nouvelles de Paris et du Nord; et de plusieurs jours pour les nouvelles du midi de l'Europe.

On s'abonne à Lyon, au bureau du Journal, place St-Jean, N.º 3; chez Manel, libraire, place Louis-le-Grand, N.º 20; et chez Chambet, libraire, rue Laont; dans les départemens, chez tous les Libraires et les Directeurs de postes. Prix: pour 3 mois, 15 francs; pour 6 mois, 30 francs, et 60 francs pour l'année, franc de port pour la France; les abonnemens à l'étranger doivent 2 francs de plus par trimestre. On ne recevra que les envois francs de port, S'adresser pour ce qui concerne la rédaction, au Directeur du Journal de Lyon, place Louis-le-Grand, N.º 1, à Lyon.

LYON.

ÉLECTIONS.

Département du Pas-de-Calais.

Le collège de Boulogne a élu député, au scrutin de ballottage, M. Fontaine, président du tribunal de commerce de cette ville. Il a obtenu 190 voix. M. de Rosny, son compétiteur, en a réuni 147.

AVEYRON.

Le collège électoral d'arrondissement séant à Milhau, a composé le bureau définitif de MM. Sapienis, président du tribunal civil de Milhau; Bourges, maire de Milhau; Arnaud neveu, à Sainte-Affrique; de Belmont, scrutateurs; M. Glizes, président du tribunal civil de Sainte-Affrique, Secrétaire. Le nombre des électeurs inscrits est de 448, celui des votans de 343. Les deux candidats sont, M. de Bonald député sortant, et M. Nogaret, ancien préfet de Montpellier.

Le lendemain M. de Bonald a été proclamé député.

Le collège d'arrondissement séant à Rodéz a terminé ses opérations le 2 octobre, il était composé de 300 votans, M. Delauro a obtenu 165 suffrages, M. Nogaret 83, M. Cabrière 28, et 20 voix perdues, M. Delauro a été proclamé député.

LOT-ET-GARONNE.

Le 3 de ce mois, les deux sections du collège électoral de l'arrondissement d'Agen ont ouvert le second tour de scrutin pour l'élection d'un député. Le nombre des votans était, dans les deux sections, de 454. Le dépouillement du scrutin a donné à M. Lafont de Cavaignac, maréchal-de-camp, 242 suffrages; à M. Barsalou aîné, négociant à Agen, 209. Voix perdues, 5.

M. le baron Lafont de Cavaignac ayant ainsi obtenu la majorité absolue des suffrages, a été proclamé député.

Le collège d'arrondissement de Marmanda est composé de 544 électeurs. Il paraît que la session actuelle n'a été formée que par 269 électeurs, qui, au second tour de scrutin, ont donné 170 voix à M. de Martignac, président du collège, et 99 à M. le contre-amiral Lacrosse; ce qui a ramené le scrutin de ballottage entre ces deux concurrents: il en est résulté que, sur 260 votans; M. de Martignac a obtenu 176 suffrages; il a été proclamé député.

Le collège d'arrondissement de Villeaube se compose de 477 électeurs: le nombre de votans à la session actuelle était de 355. Au premier tour de scrutin, M. Becays de Lacausade, maire de Monflanquin, et membre du conseil-général du département, a obtenu 191 suffrages, et M. Lafont-Blanc, lieutenant-général, 157. M. Becays de Lacausade a été proclamé député.

NOUVELLES DIVERSES.

— On nous écrit de Grenoble:

M. Barnel avait été condamné à deux mille francs d'amende par le tribunal correctionnel de Grenoble, pour n'avoir pas déposé à la préfecture, conformément à la loi de 1814, cinq exemplaires du mémoire publié par MM. Rivière et Dumas, prévenus dans l'affaire du 20 mars. Comme ce mémoire était suivi d'une consultation signée par des avocats, l'imprimeur, se fondant sur les dispositions de la loi qui excepte les plaidoiries et les mémoires sur procès, revêtus de la signature des conseils, s'était cru dispensé de la formalité du dépôt. Il interjeta appel du jugement qui l'avait condamné. L'affaire portée devant la cour royale, le ministère public a reproduit les argumens présentés en première instance. C'est M. le procureur-général, Achard-de-Germane, qui a porté lui-même la parole.

Le jugement de première instance a été confirmé.

— Il se forme dans ce moment à Castres (Tarn), une compagnie anonyme, qui propose de prêter au gouvernement une somme de huit millions, pour subvenir aux dépenses nécessaires pour faire communiquer le canal du Midi avec le Tarn, en partant du bassin de Naurouse, par la rigole du canal, un nouveau canal, de Revel à l'Agout, et l'Agout rendu navigable depuis Castres jusqu'au Tarn.

Ce grand projet, conçu par l'immortel Riquet, se rattache au système général de navigation intérieure, que le gouvernement se propose d'exécuter successivement par voie d'emprunt. Ces sortes d'entreprises donnent au gouvernement les moyens d'assurer la prospérité de la France, et présentent aux propriétaires et aux capitalistes, un moyen de placer leurs capitaux d'une manière cer-

taine et avantageuse, puisqu'ils recevraient tant pour les intérêts, que pour l'amortissement du capital, dix pour cent de toutes les sommes versées par eux. Ils auraient d'ailleurs l'avantage de prélever sur chaque paiement les intérêts des sommes déjà versées; et de cette manière, ils pourraient capitaliser les intérêts échus à fur et mesure des paiemens.

— On assure que le budget de 1822 est déjà terminé, et que le travail relatif des diverses directions de finances est toute prêt, de sorte que l'impression en serait achevée; selon tout apparence, pour l'époque de l'ouverture des chambres, et que la distribution pourrait en avoir lieu immédiatement.

— MM. les docteurs Pariset, Bailly, François, Mazet et Rouchoux, désignés par le ministre de l'intérieur, pour se rendre à Barcelone, à l'effet de chercher à mettre un terme à la maladie pestilentielle, sont arrivés le 5 à Toulouse.

— Une dépêche télégraphique annonce que le vaisseau le Colosse et la fregate la Gaïathée, sous les ordres de M. le contre-amiral Jurieu, sont entrés en rade de Brest, le 5 de ce mois.

— Les nouvelles de Francfort contiennent, sur la foire Saint-Michel, les détails suivans: « Le commerce français avait abondamment fourni cette place. Nombre de magasins remplis d'objets de bijouterie, d'orfèverie, de plaqué et de bronze doré, offraient un coup-d'œil ravissant. Toutes les manufactures françaises de ce genre ne le cèdent en rien aujourd'hui aux manufactures anglaises, pour la perfection du travail, et l'emportent de beaucoup sur elles pour le goût du dessin et le choix des ornemens. Les fabriques d'Angleterre ont encore éprouvé un autre des avantages sur les cotons manufacturés; les marchands avaient beau offrir à vil prix, les acheteurs ne demandaient que des cotonnades de fabrique française, suisse et saxonne. L'industrie française n'a pas obtenu une moindre supériorité dans d'autres parties. Depuis long-tems les ouvrages en acier sortis des fabriques de France sont préférés à ceux de Birmingham et de Sheffield; aussi ces derniers n'ont-ils pas trouvé d'acheteurs. »

— Un journal du 5 de ce mois, contient l'air le suivant:

« Le messager de Diekirich, J. Pirsh, prévient tous les célibataires, par la voie de l'Observateur (feuille qui paraît une fois par semaine à Luxembourg), que, dans une ville du Grand-Duché, il y a vingt-quatre jolies veuves qui désirent se remarier. On peut s'adresser à lui, en affranchissant les lettres.

— Le Courrier anglais publie des détails fort curieux sur la pêche des baleines, par le moyen des fusées à la congève. On n'avait pu jusqu'ici qu'indiquer sommairement ce nouveau procédé, dont les particularités étaient inconnues. Elles sont fournies aujourd'hui par le capitaine Scorsby lui-même, qui est rentré à Hull avec neuf baleines: toutes ont été prises, à l'aide des terribles fusées. Une d'elles a été tuée roide du premier coup; les autres n'y ont survécu que de quelques minutes. Un de ces énormes cétaçées, qui n'avait pas moins de 100 pied de longueur, a été atteint, sous l'eau, à une profondeur de quatre brasses.

Une seule fusée à la congève fait plus d'effet qu'un boulet de douze, et tout le monde sait que les chaloupes employées à la

SPECTACLES du 12 octobre.

GRAND-THEATRE. — On commencera à six heures.

Seconde représentation de M. ALBERT.

L'IMPROMPTU DE CAMPAGNE, comédie en un acte, en vers, de Philippe Poisson. — M. Constant; Mlles Chapron.

L'HÔTEL CARNI, ou La Leçon singulière, comédie en un acte et en vers, de Désaugiers. — MM. Valmore, Desroches; Mesd. Dafrenoy, Fleury Chapron.

LE DEVIN DE VILLAGE, grand opéra en un acte, de J. J. Rousseau. — MM. Damoreau, Dupont; Mlle Folleville.

LE CARNAVAL DE VENISE, ballet-pantomime en deux actes, de M. Milton, musique de MM. Persuis et Kreutzer. — M. Albert remplira le rôle de Don Carlos. — MM. Albert, Labotière, Mazurier; Mesd. Coelina, Constant.

THEATRE DES CELESTINS. — On commencera à 6 heures.

FITZ-HENRI, ou La Maison des Fous, mélodrame en trois actes, à grand spectacle, par M. René Perrin. — M. Maurin, Mesd. Marigny, Camus.

LE COLONEL ET LE SOLDAT, ou La Loi Militaire, mélodrame en trois actes, par M. Victor. — MM. Weis, Prudent, Hyppolite, Adam; Mesd. Camus, Dorsonville, Adam.

pêche ne serait pas en état de supporter le recul d'une pièce de ce calibre, sans chavirer à l'instant. Un artificier expérimenté n'a pas plus de peine à lancer sa fusée, qu'à tirer un coup de fusil.

Extrait d'une lettre de Gracia près Barcelone, en date du 28 septembre, adressée à un négociant de cette ville.

C'est d'une maison de campagne, près Gracia, que je répond à votre lettre du 18 courant. Retiré dans cette demeure depuis près de trois semaines, je ne pourrai guère vous donner des renseignements sur ce qui se passe dans Barcelone, où nous n'allons plus, et pour cause. Toutes les autorités, depuis le capitaine-général et chef politique, jusqu'à l'intendant, se sont retirées hors du cordon qui comprend en ce moment le village du saint hermitage de Saint Pierre martyr, toute la crête de la montagne, et descend à Horta jusqu'à la mer. Nos communications, pour les vivres, avec les lieux hors du cordon, deviennent chaque jour plus difficiles, à cause de l'augmentation du mal en ville qui a pris force depuis que nous avons eu des pluies assez abondantes, suivies de 20 degrés de chaleur.

Barcelonnette continue à éprouver les plus terribles effets du fléau qui nous accable. L'autorité en a cependant fait sortir une assez grande quantité de sains qui ont été dirigés sur divers points. A Barcelone, la rue Neuve, le Borne et les rues latérales sont plus particulièrement attaqués, ce qui nous fait craindre pour le reste de la ville, si les froids n'arrivent pas bientôt. Notre second alcade constitutionnel, le marquis d'Alfarras; fils de l'ex-marquis de Loupia, a succombé il y a huit jours, ainsi que son aumônier et une femme de chambre; c'est payer trop cherement le tribut, surtout quand on est accablé de 150 ou 200 mille francs de rente. Nous apprenons qu'il y a quelques malades à Gracia. Nous sommes décidés à fermer les portes et à ne communiquer avec personne, comme le pratiquent plusieurs de nos amis à Saint-Fervas, à Mila de la Rocca, à Harta, etc., etc. Depuis plus d'un mois nous n'avons vu personne de Perpignan. Pour arriver rien de plus facile, mais pour retourner la chose est impossible, puisque Mataro exige quinze jours d'observation, Arenyo dix, et successivement jusqu'à la frontière.

— On lit dans un journal de Berlin l'article suivant : « A l'époque de terreur qui précéda le désarmement du peuple auquel le gouvernement turc a eu enfin recours, les Grecs qui avaient les moyens de se mettre dans des relations quelconques avec les officiers de police étaient sûrs de ne pas se voir assassiner dans leurs maisons. Jamais le pouvoir magique de l'or n'a opéré plus de prodiges qu'on ne lui en a vu faire pendant ces jours où la capitale de l'empire ottoman offrait un aspect si effrayant. L'ordre était donné dans le port de ne laisser passer à bord des bâtimens aucuns effets quelconques appartenant à des Grecs. Cependant les Grecs riches ou aisés parvinrent à l'échapper : plusieurs de ces infortunés s'embarquèrent eux-mêmes sous prétexte de faire le service de matelots (1). Arrivés à bord ils avaient une nouvelle capitulation à faire; s'ils étaient en état de mettre dans la main des arbitres de leur sort la somme que ceux-ci leur demandaient, ils obtenaient la permission de rentrer dans leurs foyers : dans le cas contraire, entassés dans le fond de cale, en proie à la faim et à la soif, ils attendaient qu'il plût à leurs tyrans de mettre un terme à leurs souffrances, en les jetant à la mer.

— Le nombre des anciens officiers français, piémontais et napolitains qui sont arrivés dans la Grèce, afin de combattre pour l'indépendance de ce beau pays, est très-considérable. Dans ce nombre on cite entr'autres trois généraux français, dont les talens militaires sont connus, six colonels, quelques officiers d'état-major, et d'autres officiers distingués du génie et de l'artillerie. Il paraît que les chefs de la Grèce vont organiser une légion étrangère, dans laquelle on admettra les Allemands, les Polonais, les Français, les Italiens et les Espagnols, qui se présenteront pour combattre les Turcs.

— Le baron Strogonoff a reçu de St-Petersbourg l'ordre d'attendre à Odessa l'arrivée de l'empereur Alexandre. Ce ministre continue de jouir auprès du souverain de la plus grande faveur.

BAMA, 21 juillet. Les élections ont été l'occasion d'une vive querelle entre les Européens et les Américains : ces derniers étaient parvenus à recueillir tous les votes en leur faveur, et leur projet était de se déclarer indépendans. La garnison européenne prit les armes : une émeute éclata dans la ville basse, plus de 6,000 personnes, amies de l'ordre, cherchèrent un refuge dans les casernes; on battit la générale pendant une demi-heure, mais la fermeté des autorités (comme cela arrive toujours en pareil cas) rétablit la tranquillité.

On a déjoué une tentative dont le but était de faire sauter le magasin aux poudres.

— On lit dans la gazette de Berlin, du 25 septembre : Le général Pépé s'est rendu en Angleterre, pour demander un vaisseau qui le transporte, lui et ses frères d'armes, sur les côtes de la Lakonie.

— On assure que les Turcs ont abandonné Candie.

Académie d'Aix. Faculté de droit. Les cours d'enseignement, pour l'année scolaire 1821 — 1822, commenceront lundi 5 novembre 1821. Le cours du Code de commerce sera professé par M. Defourgères, professeur suppléant; M. Boutueil, suppléant-adjoint, est autorisé à faire des répétitions particulières aux étudiants qui voudront en profiter. L'ordre et les heures des cours seront indiqués par des affiches postérieures. Avis aux étudiants. Le registre des inscriptions sera ouvert le 2 novembre, il sera clos et arrêté le 15^e jour du même mois, et successivement le 15^e jour de chaque trimestre suivant. Tout étudiant qui se présentera pour prendre sa première inscription, sera tenu de déposer au secrétariat de la faculté : 1.^o Son acte de naissance, constatant qu'il a accompli sa seizième année. 2.^o De justifier qu'il a obtenu le grade de bachelier-ès-lettres. 3.^o Néanmoins, ceux qui n'aspirent qu'au seul certificat de capacité, ne seront point tenus de produire le diplôme de bachelier-ès-lettres : mais pour prévenir tout abus à cet égard, leurs inscriptions seront portées sur un registre spécial; et si, par la suite, ils voulaient se prévaloir de ces mêmes inscriptions pour obtenir d'autres grades en droit, ils devront justifier qu'à l'époque de leur première inscription, ils avaient rempli toutes les conditions prescrites aux autres étudiants. 4.^o Les étudiants mineurs devront justifier du consentement de leurs parens ou tuteurs à ce qu'ils suivent les études dans la faculté : ce consentement devra indiquer le domicile actuel desdits parens ou tuteurs. 5.^o Chaque étudiant dont les parens ou tuteurs ne sont pas domiciliés dans la ville d'Aix, siège de la faculté, devra se faire présenter par une personne domiciliée dans cette ville, laquelle sera tenue d'inscrire elle-même son nom et son adresse sur un registre ouvert à cet effet. L'étudiant sera censé avoir son domicile de droit, en ce qui concerne ses rapports avec la faculté, chez cette personne. En cas de mort ou de départ de ladite personne, l'étudiant sera tenu d'en présenter une autre; et faute par lui de le faire, toutes les inscriptions qu'il aura prises postérieurement pourront être annulées. 6.^o En outre, chaque étudiant devra déclarer, en s'inscrivant, sa résidence réelle; et s'il vient à en changer, il en fera une nouvelle déclaration. 7.^o Tout étudiant convaincu d'avoir pris sur les registres une inscription pour un autre étudiant, perdra toutes les inscriptions prises par lui, sans préjudice des peines prononcées pour ce cas par le code pénal. 8.^o Tout étudiant convaincu d'avoir répondu pour un autre, perdra une inscription. 9.^o Tout étudiant qui aura manqué à l'appel deux fois dans un trimestre et dans le même cours, sans excuse légitime, ne pourra recevoir de certificat d'assiduité du professeur de ce cours. 10.^o Il ne sera délivré aucun certificat d'assiduité que pour les trimestres où les étudiants auront obtenu des certificats d'assiduité pour tous les cours qu'ils devaient suivre, et il sera fait mention de ces certificats dans celui d'inscription. 11.^o Nul ne sera admis à faire valoir des inscriptions prises dans une autre faculté; s'il ne présente un autre certificat de bonne conduite délivré par le doyen de cette faculté. 12.^o Celui qui sera en retard de subir les examens prescrits par les réglemens ne sera pas admis à prendre les inscriptions subséquentes. 13.^o Tous les étudiants doivent être d'une conduite régulière, soit dans les cours, soit hors des cours, sous les peines établies par l'ordonnance royale du 5 juillet 1820. 14.^o Après la rentrée des cours, il sera donné connaissance de toutes les dispositions de cette ordonnance aux étudiants, afin qu'ils puissent s'y conformer. Aix, le 1^{er} octobre 1821. Le doyen de la faculté, M. BALZAC.

PARIS, 9 octobre.

S. M. a entendu la messe dans ses appartemens.

Pendant la matinée, le Roi a travaillé avec M. le marquis de Lauriston, ministre de la maison.

Après la messe, S. M. a pareillement travaillé avec M. le président du conseil des ministres.

A midi, les troupes de la garde montante ont défilé devant M. le maréchal major-général de service.

Madame a été se promener au bois de Boulogne.

Les enfans de France ont été à Bagatelle.

Le Roi a été à Vincennes.

— Depuis quelque tems on voit un grand nombre de Grecs circuler dans les rues de Paris.

— On travaille jour et nuit, dans les salles du Louvre, pour l'ouverture de la session de 1821. Déjà plusieurs députés sont arrivés à Paris.

— On a déjà commencé dans l'église de Notre Dame les préparatifs nécessaires pour le service funèbre de la reine Marie-Antoinette, qui aura lieu le mardi 16 de ce mois; les mêmes dispositions se font dans l'église basilique de St.-Denis.

— L'ouverture du théâtre des frères Franconi doit avoir lieu définitivement jeudi prochain par la 65^e représentation de *l'attaque du Convoi*.

— Il se forme dans ce moment une association pour l'encouragement de la géographie, l'impression des mémoires scientifiques, la publication des cartes, la distribution de prix et le défrayment des voyageurs sont les objets utiles et importants dont s'occupera cette honorable société. Elle a tenu une séance le 1^{er} octobre, dans laquelle elle a adopté un régleme provisoire, et pris le titre de *Société de géographie*. Nous avons retenu parmi les noms des membres qui déjà la composent ceux qui suivent : Barbier du Bocage, Bougainville (le baron), Brué, Champollion Figeac, l'ainé et le jeune, Depping, Du Petit-Thouars, Byrnes, Fourrier (le baron), Jaubert, Jomard, Laugès, Lapié, Laplace (le marquis de), Lescallier (le baron), Létronne, Matte-Brun, Pastoret (le marquis), Rossel, Sidney-Smith (le vice-amiral), Walckenaer, etc., etc. Le nombre des souscripteurs s'accroît journellement, et tous les amis des sciences s'empresseront sans doute de participer à une entreprise d'une si haute utilité.

— On assure que le gouvernement français a reçu des dépêches de Pétersbourg, d'après lesquelles les négociations continuaient avec le divan; on ne doute point du maintien de la paix. Le sort des Grecs sera, dit-on, de l'agrément de la Porte, décidé par les cabinets des cinq grandes puissances, et les articles stipulés en leur faveur seront placés sous la garantie des mêmes puissances.

— On apprend par des voies authentiques de Berlin, qu'une circulaire a été transmise de Saint-Petersbourg aux cabinets de l'Europe, laquelle, en leur communiquant la dépêche du grand-

(1) On sait qu'à bord des bâtimens turcs les matelots, les ouvriers et les sous-officiers sont presque tous Grecs, et que depuis l'insurrection le divan est fort embarrassé de savoir par qui il fera faire la manœuvre à bord de ses vaisseaux.

visir à M. le comte de Nesselrode, observe que cette déclaration ne satisfait point à la juste réclamation de l'empereur; qu'en conséquence on propose la réunion d'un congrès, auquel serait admis un diplomate musulman.

EXTERIEUR.
ANGLÈTERRE.
LONDRES; 5 octobre.

On est venu demander au lord-maire la disposition de la salle dite égyptienne, dans l'hôtel de la mairie, afin d'y tenir une assemblée de citoyens de Londres, pour délibérer sur l'affaire de sir Robert Wilson. Sa seigneurie a répondu que la dernière fois qu'il y avait eu une assemblée dans cette salle, on s'y était conduit d'une manière si indécente, qu'il avait résolu de ne plus accorder son usage pour des réunions politiques. Il conseillait, d'après cela, les citoyens de s'assembler dans une auberge.

Une assemblée de bourgeois de Southwark s'est tenue dans la maison commune de ce bourg pour le même objet. Elle n'a rien offert d'intéressant. Les orateurs étaient encore en train de parler au moment où les journaux ont été mis sous presse.

Hier, vers une heure, un nombre considérable d'électeurs de Southwark se sont réunis dans le vaste local de Townhal que le lord-maire avait mis à leur disposition. L'assemblée avait pour objet de prendre en considération les moyens les plus convenables d'indemniser sir Robert Wilson des pertes que lui causait son renvoi du service de S. M.

M. Weatherstone ayant été élu président, l'alderman Wood a fait part d'une lettre de sir Robert Wilson dans laquelle il priait les électeurs de renoncer à ouvrir une souscription.

L'honorable alderman a de suite exposé les motifs qui devaient porter l'assemblée à ne point obtempérer aux vœux désintéressés de son digne ami. Il a spécialement insisté sur ses services parlementaires pour le soutien de la cause des principes constitutionnels et d'une juste liberté. Il a touché quelques mots de la situation pénible où la destination de sir Robert plaçait sa famille.

M. Ryland a appuyé dans les termes les plus énergiques les sentimens manifestés par l'honorable alderman et a proposé à l'assemblée les résolutions suivantes, qui ont été adoptées à l'unanimité et au milieu des plus vives acclamations.

« Résolu que sans mettre en question la prérogative qu'a S. M. de renvoyer des officiers de son service; nous ne pouvons voir qu'avec la plus grande douleur l'usage qu'il en a fait à l'égard de la personne de notre respectable et honorable représentant sir Robert Wilson. Il nous est en effet impossible de ne pas sentir que l'avis donné à S. M. à ce sujet par ses conseillers confidentiels avait plutôt pour but de punir cet adversaire de leurs mesures, et un soutien de la fene reine toujours à regretter, que de contribuer en rien à l'avantage du service public. Nous ne pouvons d'ailleurs considérer comme juste, sous aucun rapport, un avis qui, sans donner à sir Robert Wilson la faculté de se défendre, tend à le priver d'une commission pour laquelle il a payé plus de 5,000 liv. sterl., après avoir rendu les plus éminens services à son pays durant plus de 25 ans de l'époque la plus fertile en événemens de notre histoire.

« Résolu qu'afin de manifester l'opinion des électeurs de Southwark sur le caractère courageux et indépendant de sir Robert Wilson, et leur horreur pour toute espèce de persécution, il est convenable d'ouvrir sur-le-champ une souscription publique à l'effet de l'indemniser de la perte pécuniaire que la mesure en question serait propre à lui faire souffrir, et en même tems prouver à l'univers que les commettans de ce citoyen, et le peuple anglais, protestent, même dans le tems présent, contre toute mesure arbitraire, et accorderont leur appui à tout individu outragé en raison de l'élevation de son caractère.

« Résolu qu'il est parfaitement convenable de proposer la convocation d'une assemblée publique des citoyens indépendans de Londres, et de toutes autres personnes qui seront disposées à y assister, à l'effet d'atteindre le plutôt possible le but qu'avait en vue la présente assemblée.

« Résolu qu'un comité composé des personnes suivantes est nommé pour mettre à exécution les précédentes résolutions :

MM. l'alderman Wood, Geo. Weatherstone, J. G. Ryland, A. Ryland, Geo. Bousfield, Geo. Pole, Thos. Marsden, Townsend, Copper, Hall, Mellersh, Plant, Stanbury, Davis, Black, Miller, Arrowsmith, Jones, Whiting, Hosking, Satterley; et que M. Robert Hall est invité de servir de secrétaire au comité.

« Résolu que les souscriptions seront reçues dans les maisons de banque suivantes.

MM. Martin et Co., Lombard street; MM. Hoare et Co., Lombard Street; MM. Ladbroke et Co., Bank-buildings; MM. Williams et Co., Birchm-Lane; MM. Randsom et Co., Pall-mall; et sir John Pihorn et Co., Botough-bank.

« Résolu que l'assemblée vote des remerciemens respectueux au très-honorable lord-maire de la Cité de Londres, pour la faveur qu'il lui a faite de lui accorder le local de Tovin Hall pour le lieu de sa réunion.

« Résolu que des remerciemens seront faits à M. Weatherstone, président, pour l'impartialité de sa conduite.

« Résolu que des remerciemens seront adressés à l'éditeur du Times et autres journaux indépendans, pour leur zèle et leurs efforts dans cette affaire.

« Résolu que des remerciemens seront adressés à l'éditeur du Traveller pour ses efforts patriotiques dans sa feuille en faveur de sir Robert Wilson, et pour l'importante communication qu'il a faite dans la séance. (Cet éditeur avait prévenu par une lettre l'assemblée qu'il était déjà depositaire d'une somme de 1,250 l. sterl., produit de quelques souscriptions anticipées en faveur de sir Robert; laquelle somme il demandait à verser de suite entre les mains d'un banquier. »)

Au moment où l'assemblée venait de voter ses résolutions, l'alderman Wood a annoncé que sir Robert Wilson arriverait demain à Londres. Cette nouvelle a été accueillie par de vifs et d'unanimes applaudissemens.

Une liste de souscription a été sur-le-champ ouverte, et chacun des membres de l'assemblée s'est empressé de s'y faire inscrire.

—La situation de sir Robert Wilson n'est pas la seule qui ait de la similitude avec celle du sergent Cummins. Un rapport authentique, et des documens officiels, que nous avons sous les yeux, prouvent que le sergent Cummins, après 16 années de service, fut licencié, sans un jugement ou une enquête à laquelle il eût été appelé, pour avoir simplement proposé, dans une société, de boire à la santé de la reine, après qu'on eût bu à celle du roi. Ce fut pour cet épouvantable crime que ce digne soldat décoré d'un ordre par l'empereur Alexandre, fut, après 16 années de service, renvoyé sans pension ou aucune espèce de secours. Ainsi, on laisse dans le besoin un honnête homme et sa famille, uniquement parce qu'il a eu l'humanité de faire des vœux pour la reine, persécutée et mourante de chagrin. Il paraît, d'après cela, que l'idée où sont les militaires qu'ils ont droit à une pension après un certain nombre d'années de service, et quand ils se conduisent bien, n'est au total qu'une illusion, puisqu'ils peuvent en tout tems être renvoyés sans motif et sans aucun jugement, qui était jusqu'à présent considéré comme un obstacle à la pension.

(Chronicle.)

L'article infâme du Régulateur (journal français de Madrid) contre notre souverain a été l'objet d'une plainte de notre chargé d'affaires. Voici une phrase de cet article: « On dit que le Roi George IV pensait depuis plus de six mois à se remarier: cela ne nous étonnerait pas: il y a des gens auxquels tous les crimes sont permis. » Un jury n'a pas eu honte de déclarer qu'il n'y avait pas lieu à poursuivre. Cela prouve qu'il y a en Espagne, comme ailleurs, des jurys qui oublient leur devoir et trahissent leur serment. Mais croirait-on qu'un journal anglais, le Morning-Chronicle, ne voit dans cet outrage qu'une moralité sévère!

R U S S I E.

PÉTERSBOURG, 19 septembre. S. M. l'empereur est encore ici, mais on assure qu'il doit partir aujourd'hui pour l'armée des frontières. Il se fait un grand échange de courriers, entre notre cour et celles des puissances alliées, mais plus encore avec Constantinople.

ALLEMAGNE.

À LA CHAPELLE, 4 Octobre. — S. M. le roi d'Angleterre est arrivé avant-hier après midi dans nos murs, et est descendu au Grand-Hôtel; chez M. Dubigk. Hier, à dix heures du matin, le monarque anglais nous a quittés pour continuer son voyage et se rendre directement à Hanovre.

VIENNE, 29 septembre. — La princesse Caroline, veuve du Landgraw de Hesse-Hambourg, est morte le 18, âgée de 75 ans et six mois. L'illustre défunte, était fille du Landgraw de Hesse-Darmstadt, Louis IX.

NUREMBERG, 2 octobre. Les journaux danois annoncent que le gouvernement autrichien a donné l'ordre d'acheter six mille chevaux en Danemarck. Il y a sur la rade de Copenhague quelques bâtimens russes qui attendent, dit-on, des ordres de Saint-Petersbourg pour mettre à la voile; on les croit destinés pour la Méditerranée. Plusieurs officiers de ces vaisseaux ont été présentés à S. M. le 17 septembre.

CASSEL, 30 septembre. — Les acquéreurs de domaines westphaliens, dont toutes les démarches auprès de l'électeur défunt, pour la restitution de leurs propriétés, avaient été malheureusement sans succès, s'étaient flattés avec raison que le nouvel électeur, aussitôt après son avènement au trône, ne tarderait pas à faire droit à leurs justes réclamations, d'autant plus que ce prince, avant cette époque, avait itérativement prononcé son opinion en faveur des acquéreurs, et désapprouvé hautement les procédés employés contre eux par le gouvernement de son père. Mais il paraît avoir tout d'un coup changé d'opinion, et adopté une manière de voir tout-à-fait contraire à l'ancienne; car depuis cette époque, il a déjà répété dans plusieurs occasions qu'il trouvait très-justes et politiques toutes les mesures prises par son père, au sujet de cette fautive affaire. Telle étant la disposition de ce prince, on est bien curieux de savoir comment seront accueillies par lui les représentations que la diète germanique vient de lui soumettre sur cette affaire. Le ministre de l'électeur près la diète, M. de Lepel, se trouve actuellement à Cassel, chargé expressément de faire, pour cet objet, à l'électeur, les représentations les plus sérieuses et les plus énergiques, et de lui déclarer en même tems

que si les réclamans n'étaient pas satisfaits d'une manière quelconque avant l'expiration des vacances de la diète, cette assemblée, conformément à la résolution prise par elle dans une de ses dernières séances, se verrait dans la nécessité absolue de prononcer définitivement sur cette affaire, dans la séance du 22 novembre prochain.

ITALIE.

Turin, 30 septembre. — Par un édit royal de ce jour, le roi Charles-Félix accorde pleine et entière amnistie et remise des peines encourues pour tous les excès qui ont eu lieu dans ses états, pour opérer un renversement de gouvernement, sous plusieurs restrictions.

Sont exceptés de l'amnistie les chefs, auteurs et promoteurs de la conjuration; ceux dans la maison desquels et à leur connaissance ont été tenus les conciliabules; ceux qui ont répandu de l'argent ou fait des promesses pour ébranler la fidélité des troupes; ceux qui préposés à l'instruction de la jeunesse l'ont eue aînée à prendre parti dans les attroupemens séditieux; ceux qui par des écrits ont excité au mépris des lois et du gouvernement du roi Victor-Emanuel et ont proclamé l'introduction des nouvelles formes; ceux qui après notre déclaration du 16 mars ont cherché, par des écrits incendiaires, à faire douter qu'elle émanât de notre libre volonté et en excitant les révoltés à s'opposer avec violence à la promulgation de nos royales intentions; ceux qui se sont déclarés chefs, directeurs ou membres des conseils de l'insurrection et qui, par une insubordination manifeste contre leurs supérieurs militaires, se sont emparés de l'autorité pour provoquer ou soutenir la révolte. Enfin tous ceux qui, dans les mêmes intentions, se sont rendus coupables de meurtre, d'enlèvement d'argent dans les caisses publiques et communales et qui ont frappé les communes ou les particuliers, de contributions ou d'impositions arbitraires.

Les procédures commencées contre toutes les personnes comprises dans ces catégories seront continuées jusqu'à parfait jugement. Toute poursuite cessera contre les personnes admises au bénéfice de l'amnistie, et qui sont détenues, contumaces ou en fuite. La liberté sera rendue à celles qui sont détenues, et qui ont été condamnées à des peines corporelles pour un temps limité et moindre de dix ans; mais elles resteront placées sous la surveillance des autorités locales pendant la durée de la peine encourue, en faisant mission de vivre à l'avenir en sujets fideles sous plus graves peines.

A dater de la publication du présent édit, toutes les fonctions de la commission royale cesseront, et les procès pendans devant elle seront renvoyés devant les cours de justice dont ils avaient été traités.

Parallèlement tous les étudiants dans nos universités, admis au pardon, demeureront exclus des universités, et seront inhabiles à continuer leurs études, en nous réservant cependant de pourvoir à ceux qui, par leur jeunesse et une sage conduite, mériteront de nous un regard de bonté.

ESPAGNE.

SARRAGOSSE, le 25 septembre. (Correspondance particulière.) Suivant les nouvelles que nous pouvons avoir de Barcelone et de Tolose, la fièvre jaune n'y faisait pas des ravages aussi désespérans qu'en s'était plu à le dire; tout porte même à croire qu'elle ne s'étendra pas plus loin; quant à notre ville, il paraît que nos autorités ne la craignent pas, puisqu'elles viennent de publier et afficher le programme d'une course de vingt-quatre taureaux qui aura lieu les 13 et 15 du mois prochain, sous la présidence du chef politique, à l'honneur de la sainte-Vierge del Pilaz; notre patron; les habitans de toute la province sont invités à y assister.

Voici la meilleure méthode curative de la fièvre jaune, elle fut adoptée avec succès à St-Ferdinand:

- « Aussitôt que le patient sentira les premiers symptômes de la fièvre jaune, il s'enfermera et prendra quatre onces de vinaigre commun mêlé avec une pareille quantité d'eau dans laquelle on aura fait dissoudre une pincée de sel; ensuite avec une éponge trempée dans du vinaigre, on le frottera par tout le corps pendant l'espace de trois minutes, on le couvrira chaudement et on le fera transpirer. Cela fait, on essuyera la sueur avec un linge bien chaud: on recommencera la même opération jusqu'à ce qu'on ait ainsi employé une livre de vinaigre. Après cela le malade avalera la même dose de vinaigre, d'eau et de sel que la première fois, en y ajoutant une cuillerée de crème; il y aura toujours un intervalle de huit heures entre la prise de ces deux potions, de manière que dans vingt-quatre heures le malade en ait pris douze onces.

Le vinaigre, servant à l'une ou à l'autre de ces deux opérations, devra être tiède.

Dans ces intervalles, on lui administrera de fréquens et abondans lavemens, composés d'eau de mauve, d'huile, de vinaigre et de sel.

On mettra aussi quelques sinapismes. Si après 24 heures, la fièvre ne se ralentissait pas, on lui administrerait le quina avec du camphre.

On suppose bien qu'il faut préparer les doses suivant la constitution du patient; celle de douze onces est graduée pour les personnes d'une constitution ordinaire; pour les plus robustes, celle de seize onces en parties égales; et pour les adolescents ou les enfans également en proportion, en ayant soin de bien observer le plus ou le moins d'effet qu'elles opèrent sur le malade, afin de l'augmenter ou diminuer suivant le cas.

ZANTE, 2 septembre. Les escadres de la marine grecque observent une discipline aussi sévère qu'on pourrait le désirer de celles d'une des nations les plus avancées de la civilisation. L'amirauté d'Hydra, qui imprime le mouvement aux indépendans, leur a imposé des lois telles, que toute piraterie serait aussi promptement réprimée qu'elle serait dénoncée par une puissance quelconque. Ce n'est que contre les Turcs que les soldats de la croix sont en guerre, tandis que leurs adversaires, toujours pirates lâches et avides, courent sur tous les vaisseaux du commerce étranger qui ne sont pas escortés par des bâtimens de guerre. Nous avons la certitude que le fameux amiral du pacha d'Egypte a pillé deux navires marchands génois; que le bâtiment français chargé de soie, sur lequel on avait des inquiétudes, a été pris par un Tripolitain qui l'a conduit à Bengatz, où il a été vendu; que le capitaine du bâtiment sarde, qui a été pendu en violation du droit des gens, n'a subi ce supplice infâme que pour s'emparer de son argent. Ainsi, c'est contre les Turcs que les armemens des puissances chrétiennes doivent diriger leur attention et leurs poursuites.

Les Anglais continuent à vendre des vivres aux Turcs renfermés dans les forteresses de la Morée. Le frère d'un de leurs agens, qu'on surnomme le Marchand de raisin de Corinthe, vient d'ouvrir une boutique à bord d'une polacre marchande, montée en rade de Patras, où il vend de la farine et des munitions de guerre aux Turcs. Les deux frères associés ont fait une fortune aussi considérable qu'illegitime aux dépens des chrétiens, et tout annonce qu'ils vont encore thésoriser en servant les Turcs avec le zèle qu'inspire la cupidité, qui est le plus énergique et le plus puissant des stimulans propres aux âmes vénales.

LIBRAIRIE.

Manuel du Chasseur ou Code de la Chasse, par le chev. BLANC ST.-BONNET, avocat, seconde édition revue et augmentée.

Un volume in-8. Prix, 2 fr. 50 c., et 3 fr. par la poste. Se trouve à Paris, chez Emery, libraire, rue Mazarine, n.º 20, et à Lyon, chez Manel, libraire, place Louis-le-Grand, n.º 20.

L'Auteur a rendu un véritable service aux amateurs de la Chasse, à MM. les Maires, aux propriétaires ruraux, gardes-champêtres, etc., en publiant un ouvrage dans lequel ils trouvent rassemblés les lois, les décrets, ordonnances, arrêtés et opinions des jurisconsultes les plus célèbres sur la Chasse.

Cet ouvrage n'est pas un aride Recueil dans lequel on ne trouve que la jurisprudence de la Chasse. il renferme encore des instructions très-utiles pour les chasseurs, sur le choix des armes, de la poudre, du plomb, sur la manière de tirer juste.

Nous ajouterons que l'Auteur a revu soigneusement cette seconde édition, et l'a sensiblement améliorée.

Le même libraire, Manel, vient de recevoir les premières livraisons du Voyageur moderne ou Extrait des Voyages les plus récents dans les quatre parties du Monde, publiés en plusieurs langues, jusqu'en 1821, orné de 35 gravures de costumes. Par M.me Elisabeth de Bon; l'ouvrage entier aura 6 vol. in-8. Prix, 30 fr.

Les Œuvres complètes de M.me de Souza, auparavant M.me de Flahaut, 3e édition revue par l'auteur, et contenant un ouvrage inédit; 5 vol in-8. Prix, 50 fr.

On désirait depuis long-temps une édition dans un format de Bibliothèque, des Œuvres de l'auteur d'Adèle de Senanges, digne d'être placée à côté de nos meilleurs romanciers.

Oraison funèbre de M. le comte de Précy, prononcée par M. l'abbé Samoël, suivie d'une notice biographique sur le général, et de vers en l'honneur des martyrs du siège de Lyon. Brochure in-8., prix: 50 centimes; se trouve chez Rusand, imprimeur du Roi, rue Mercière, à Lyon.

BOURSE DE LYON.—Cours du 11 octobre.

Table with columns: jour, Argent, Lettres. Rows include Amsterdam, Londres, Hambourg, Auguste, Madrid, Cadix, Lisbonne, Livourne, Milan, Gènes, Naples, Bâle, Francfort, Vienne effe., St-Petersb., Paris, Bordeaux, Marseille, Montpellier, Nîmes, Toulouse, Beaucaire, Piastres, Or. et 40 Escompte, Barres d'ar.]

BOURSE DE PARIS.—Cours du 9 octobre.

Table with columns: Un Mois, Trets Mois, Papier, Argent, Argent. Rows include Amsterdam, Anvers, Hambourg, Berlin, Londres, Madrid effe., Cadix effe., Bilbao, Lisbonne, Porto, Gènes effe., Livourne, Naples, Vienne effe., Venise, Milan, Auguste, Bâle, Francfort, St-Petersb., Lyon, Bordeaux, Marseille, Montpellier, Or en barr., Pièces de 200 fr., Quadruples neufs, Ducats de Hollande, Arg. en barr., Piastres, EFFETS PUBLICS, Cinq. p. 100, Rec. de liq., Annuités, Annuités à 6 pour 100, Act. de la B. de F., Rentes de Naples, Oblig. de la Ville.]